Être et ne pas avoir

Le dixième commandement nous fait descendre dans la cave de notre vie. Jusque-là, un certain légalisme avait pu donner bonne conscience au jeune homme riche. En venant à Jésus, il lui laisse visiter toute la maison de sa vie. « Tout cela, je l'ai pratiqué dès ma jeunesse. » Toute la maison est balayée et en ordre. Ni meurtre, ni vol, ni adultère, ni mensonge, honneur aux parents, respect du prochain; chambre après chambre, tout est impeccable (litt. sans péché!). Et pourtant, cela ne peut suffire. « Que dois-je faire pour hériter la vie éternelle, que me manque-t-il encore? » L'obéissance sans la croix ne peut jamais être suffisante. Le chemin de la vie passe obligatoirement par Golgotha. Le dixième commandement y amènera ce jeune homme. Jésus veut descendre dans la cave de sa vie et lui en demande la clef. « Tu ne convoiteras pas. » « Vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres. Puis, viens et suis-moi. » L'obéissance extérieure conduit à l'impasse de la croix. Car Dieu n'est pas intéressé par ce nous avons, mais par ce que nous sommes.

S'il y a un point où les deux conceptions de société, celle de Jésus et celle des hommes, sont radicalement opposées, c'est bien la notion de la convoitise. Chez nous, la convoitise est le moteur du progrès. La machine économique fonctionne à cause du désir. Il n'y a qu'un dieu et la pub est son prophète. Il n'y a qu'une envie : avoir, avoir et encore avoir. Le mythe est soigneusement entretenu qui veut qu'*avoir* plus signifie *être* plus – plus belle, plus séduisant, plus heureux, plus satisfait. Enviez et vous posséderez, dit l'évangile médiatique. C'est dans ce courant que s'est jeté le soi-disant évangile de prospérité. Si vous n'avez pas, c'est que votre vie est encore sous l'emprise du péché. Priez et vous aurez. Un tel évangile a encore une petite place pour Jésus. Mais plus pour la croix.

Le commandement précise : « Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain. » Tertullien décrivait son temps en disant que chez les païens rien n'était mis en commun sauf les femmes. Chez les chrétiens, tout était partagé, à l'exception des femmes!

« Sa maison », son logement et les crédits à n'en pas finir pour l'obtenir.

« Son champ », c'était son travail, sa place, son emploi et avec lui la course d'une ambition et d'un carriérisme sans répit. Son territoire et les guerres déclenchées parce qu'on convoite celui de son prochain.

Convoitise que l'on dépeindra volontiers comme le plus pur des patriotismes.

« Son serviteur et sa servante », en fait, son train de vie, parce qu'il peut se payer des gens qui travaillent pour lui. Pas de place pour la jalousie révolutionnaire des pauvres contre les riches. Toute rancœur provoquée par l'envie tombe sous le couperet du commandement.

« Son bœuf ou son âne », ses moyens de subsistance et de locomotion, pour ne rien dire de ce qu'il se permet de manger.

> Tous les autres commandements finissent par être transgressés à cause du dixième. Honore tes parents ? Les pharisiens savaient déjà le contourner. Il faut aimer Dieu plus que les parents, non ? Alors, ce qu'on donne à Dieu ne peut leur être laissé. Or, ce qu'on donne à Dieu est destiné à ses serviteurs. Et voilà, le tour est joué. Quand les hommes se substituent à Dieu, les détournements de fonds ne sont jamais très loin ! Pas de meurtre ? Enlevez la convoitise et il n'en restera que ceux qui sont tout à fait irrationnels. Pas d'adultère ? Il n'existe pas sans convoitise, pas plus que le vol. Le faux témoignage ? N'est-ce pas trop souvent la convoitise qui inspire le mensonge et la demi-vérité ? Et les commandements de la première table ? Dieu lui-même est exproprié, déshonoré, assassiné, trompé et profané quand règne la convoitise dans le cœur des hommes.

La convoitise nous fait descendre à la cave de la vie. Mais la cave est en même temps le fondement de tout le bâtiment.

Quel est l'enseignement de Jésus à ce sujet ? Contrairement à certaines idées populaires, il n'a jamais prêché un moralisme maussade et moribond. Sa solution n'est pas la négation du désir pour supprimer la souffrance. Non seulement Christ et Bouddha ne sont pas dans le même compartiment de train, ils ne sont pas dans le même train. Jésus n'enferme pas ses disciples dans un monastère pour fuir tout désir malpropre. Le ciel biblique n'est pas l'absence de jouissance. C'est même le contraire. La voie orientale est radicalement opposée à l'Évangile dans sa compréhension du dilemme humain comme dans les thérapies qu'elle propose. Le problème de l'homme n'est pas le désir et encore moins l'existence. Le christianisme n'est pas le trouble-fête d'une vie de pénitence triste à mourir.

Jésus inspire quelque chose de tout autre. Il a rempli ses disciples d'un autre désir, celui dont il était animé lui-même. Il ne prône pas la suppression du désir, mais sa sublimation. Jésus prend cette capacité presque illimitée de l'homme de convoiter et la canalise ailleurs. Il rem-

place la convoitise par la passion. Il n'enlève pas le moteur pour changer la voiture de la vie en trottinette. Mais il y injecte une bonne dose de son Esprit pour la transformer en turbo pour le royaume de Dieu. Ce n'est pas l'excès qu'il craint, mais une vie tellement bien rangée que plus rien ne s'y passe. Une vie où la passion de Dieu a été progressivement étouffée par la fermeture de toutes les fenêtres, celles donnant sur le monde autant que celles donnant sur le ciel. Une vie où la passion de Dieu a été éteinte par la douche froide de l'indifférence d'une piété mal comprise. Jésus nous veut bouillants, passionnés, convoitant le meilleur pour lui. C'est vrai qu'il corrige vertement tout relent de convoitise terrestre. Les « fils du tonnerre » qu'étaient Jacques et Jean ne reçoivent pas des félicitations pour leur passion d'exterminer les Samaritains. Et l'Église qui suit leur exemple et qui se mue de persécutée en persécuteur reçoit la même réponse : « Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes animés » (Lc 9.55). Mais une telle passion peut être canalisée, et dans le cas de ces deux disciples, cela a été le cas. Les mêmes encore viendront à Jésus, animés de cette convoitise de la gloire qui se cache derrière les ambitions humaines. « Donne-nous d'être assis l'un à ta droite, l'autre à ta gauche dans ta gloire. » Une fois de plus, Jésus leur révèle leur ignorance. « Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire… ? » (Mc 10.37-38). Cette coupe, ils la boiront. Leur convoitise égoïste de la gloire s'est transformée en une passion sans bornes pour le Fils de l'homme qui est venu non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup. La convoitise humaine n'est pas échangée contre la neutralité et l'innocuité du bénitier. Elle est d'abord crucifiée pour être ensuite remplacée par le feu de Dieu.

Jésus était animé par une sainte convoitise. Le mot est-il déplacé ? En fait, il n'est pas toujours utilisé au sens négatif et péjoratif. Quelquefois, il a le sens positif d'un vif désir.

En Luc 22.15, Jésus dit littéralement : « Avec convoitise, j'ai convoité de manger cette Pâque avec vous avant que je souffre. » Il convoitait ce moment de communion suprême avec ses disciples, moment ultime de l'amour (Jn 13.1).

> Peu avant, il leur avait dit que des jours allaient venir où ils « convoiteraient » de voir l'un des jours du Fils de l'homme (Lc 17.22). Beaucoup de prophètes ont « convoité » de voir ce que voyaient les disciples (Mt 13.17) choses dans lesquelles même les anges « convoitent »

de plonger leurs regards (1 P 1.12). L'apôtre « convoite » que ses lecteurs montrent de l'empressement (Hé 6.11). Paul avait la « convoitise » de partir pour être avec le Seigneur (Ph 1.23). Et dans l'Église, si quelqu'un aspire à devenir un responsable, il « convoite » une belle activité (1 Tm 3.1).

Le jeûne est l'antidote divin de la convoitise humaine. On ne s'abstient pas parce qu'il est peu spirituel de jouir des choses légitimes que produit la terre. Jésus ne veut pas nous ôter tout plaisir dans la vie, à commencer par les plaisirs de la table. En fait, il est excessivement rare que nous voyons Jésus jeûner. Mis à part les quarante jours de jeûne au début de son ministère, il n'y a aucun témoignage biblique indiquant qu'il ait jeûné au sens habituel du mot. Cependant, au sens plus large que donne à ce mot Ésaïe 58, la vie de Jésus a été un long exercice de jeûne. « Voici le jeûne que je préconise : détache les chaînes de la méchanceté, dénoue les liens du joug, renvoie libres ceux qu'on écrase et que l'on rompe toute espèce de joug… Alors ta lumière poindra comme l'aurore. Alors tu appelleras et l'Éternel répondra… »

Cette vie de jeûne est une vie d'abstinence – de nourriture, mais plus encore de tant d'autres choses qui obstruent la vie du disciple de Jésus. C'est cette abstinence des choses légitimes qu'il souligne dans le Sermon (Mt 6.16-18). Avoir la nourriture et le vêtement, et encore, sans nous en inquiéter, rechercher cette piété qui est accompagnée du contentement de ce qu'on a, rompre ainsi avec la course effrénée du fait d'une convoitise toujours attisée, s'abstenir pour mieux tenir dans la vie et pour être entendu auprès du Père, n'est-ce pas là ce que Jésus « convoite » pour ses disciples ? « Seuls de grands renoncements ouvrent de grandes carrières chrétiennes[8]. »

Tant que nous courons avec ce monde à la poursuite de tout ce qui nous est offert par la publicité, notre utilité pour le royaume de Dieu sera minime. Nous ne nous abstenons pas pour faire étalage de notre spiritualité, mais parce que nous convoitons autre chose. Parce que notre vie a été crucifiée avec Christ, nous ne pouvons plus vivre comme avant. Une nouvelle passion nous anime.

8. James Denney, cité par Lesley T. Lyall, *John Sung*, Fontenay-sous-Bois, Farel, 1987, p. 24.

« Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu ne convoiteras point. Mais moi, je vous dis : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive. Quiconque en effet voudra sauver sa vie la perdra, mais quiconque perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera. Que sert-il à un homme de gagner le monde entier s'il perd son âme ? » (Mc 8.34-36).

Nous sommes appelés à la lumière. Nous marchons dans la lumière afin de voir. Celui qui ne vient pas à la lumière reste aveugle. Celui qui vient voit. Il voit encore de manière confuse. Mais il est destiné à voir clair, à voir face à face ce Dieu qui est lumière, et à connaître comme il a été connu (1 Co 13.12). Cette vision n'est nulle part plus claire que dans l'amour qui règne autour de la table, au pied du chandelier.

Révéler Dieu

Apocalypse 1.12-13, 20 nous montre chaque Église comme un chandelier. Jésus a dit que nous devons à notre tour être la lumière, faire briller la lumière de Dieu au milieu d'un monde de ténèbres. Nous ne pouvons nous contenter d'une vision mystique de Dieu, nous limiter à entretenir une vie contemplative par définition tournée vers l'intérieur, vers nous-mêmes. Dieu nous place dans le monde afin d'y vivre comme Christ y a vécu. Le Saint-Esprit qui nous habite est un Esprit Témoin. Ce que nous avons entendu dans le secret de notre communion avec Dieu, nous devons le crier sur les toits. Non pas dans un exhibitionnisme spirituel du genre pharisien – c'est le danger! – mais par un témoignage évangélique à l'image des apôtres.

Le chandelier dans le tabernacle était l'unique lumière. De même, l'Église, ou mieux, les Églises sont le moyen privilégié de la révélation divine. Ce n'est pas limiter Dieu, mais plutôt reconnaître qu'il a décidé d'œuvrer dans ce monde de cette manière. Il lui plaît de se manifester parfois sans intermédiaire, comme sur le chemin de Damas pour Paul. Mais cela est exceptionnel et, même dans ce cas, insuffisant. Paul se relève aveugle de ce chemin. Il a besoin de l'Église de Damas, dans la personne d'Ananias pour voir et être baptisé en vue du pardon de ses péchés. Le moyen par excellence de l'évangélisation mondiale est l'Église locale. Elle est le chandelier par lequel la lumière du Christ éclaire le monde. Sans elle, ou plutôt, quand elle perd son éclat, le monde autour d'elle devient vraiment un lieu sombre.

Si elle perd sa lumière, le risque est grand que le Seigneur vienne écarter le chandelier de sa place. Des siècles de ténèbres peuvent en être la conséquence. L'histoire de l'Église en Turquie et en Afrique du Nord en est une triste leçon. Et comment cela arrive-t-il? Peu à peu, l'Église cesse de révéler Dieu. Peu à peu, la vision intérieure devient floue, obscurcie par le péché, camouflée par les discussions théologiques sans fin. On ne peut plus y découvrir Jésus-Christ. Le message se

vide de son contenu et devient du verbiage religieux. Elle n'a plus rien à dire et plus rien à montrer. Sans réveil, son chandelier est voué à la disparition.

Dieu a choisi de limiter sa révélation. Il ne peut être connu qu'à la lumière du chandelier. Pendant que Jésus était dans le monde, il était la lumière du monde (Jn 9.5). Toute vraie connaissance de Dieu passait, et passe, par lui. Maintenant, nos Églises sont les chandeliers multiples et Jésus marche au milieu d'eux (Ap 2.1). Sa lumière brûle dans leurs lampes, l'huile de son Esprit est leur combustible. Et toute vraie connaissance de Dieu passe par ces chandeliers. Dans le tabernacle, toute autre source de lumière était filtrée par les voiles au point de ne plus réellement éclairer. Il en est ainsi dans notre monde. Aucun autre moyen ne permet une réelle connaissance de Dieu en dehors de l'Église de Jésus-Christ. L'Évangile lui est confié en vue du salut des nations. Elle transmet la Parole de Dieu par laquelle l'homme peut être engendré à la vie nouvelle.

Ce n'est pas nier toute révélation de Dieu hors de l'Église. Mais cette révélation n'est jamais suffisante. Elle a grand besoin d'être complétée par le ministère de l'Église locale. Dieu demeure dans le tabernacle, pas dans la nature. Nous percevons sa grandeur et sa puissance à travers la création, mais nous ne l'y rencontrons pas. Le paradis est perdu et sa porte est gardée contre nous. Dieu ne nous rencontre plus « avec la bise du soir » (Gn 3.8). Il ne peut être connu par un coucher de soleil, même si nous pouvons y admirer son œuvre et y reconnaître ses traces. Nous ne nions pas ce qu'il y a de bien dans les religions et les philosophies du monde. Mais tout cela manque terriblement de lumière! Et cette lumière indispensable est diffusée par les chandeliers que sont les Églises.

Les sept Églises d'Asie Mineure en Apocalypse 2 et 3 sont autant de chandeliers. Les uns brillent plus clairement que les autres. Sur certains chandeliers, la lumière est presque éteinte et la disparition du chandelier peut-être proche. Mais chacune de ces Églises est encore un chandelier.

À Smyrne et à Philadelphie, la lumière resplendit dans toute sa force. L'Église persécutée et l'Église fidèle à la Parole et active dans le témoignage ont, de tout temps, été les foyers lumineux de la présence de Dieu.

À Sardes et à Laodicée, la lumière est devenue un lumignon qui fume encore. Aucun éclat pour éclairer la nuit. Mais ce n'est pas encore trop tard. Le Christ qui marche au milieu des chandeliers n'est pas de ceux qui éteignent ces lumignons. L'Église sans vraie vie spirituelle et l'Église

orgueilleuse sont candidates à l'extinction, non pas par la main du Seigneur avant tout, mais par leur propre main qui étrangle les conduits par lesquels l'huile de l'Esprit est amenée aux lampes. La sève, pour changer d'image, n'arrive plus dans les sarments et ceux-ci deviennent stériles et ils sèchent. Christ n'éteint pas les lumignons ; il écarte les chandeliers éteints.

À Éphèse, Pergame et Thyatire, la situation est plus compliquée. La lumière brille et vacille en même temps. La perte du premier amour a terni l'éclat de la flamme à Éphèse. Les compromis doctrinaux, moraux et spirituels étouffent la flamme de l'Esprit à Pergame et à Thyatire. Un grand nettoyage est indispensable. Sans repentance, le chandelier finira par être ôté aussi bien à Laodicée qu'à Éphèse. Les ténèbres tout autour n'en seront que plus sombres.

Le Seigneur Jésus prend ces situations très au sérieux. Pourquoi ? Pourquoi ne pas les abandonner à leur sort ? Est-ce parce qu'il sait qu'il n'y a pas de solution de rechange ? Parce que même une Église comme celle de Laodicée est mieux que s'il n'y avait pas d'Église du tout ? Est-ce parce que la moindre petite braise peut encore repartir sous le souffle de l'Esprit ? Il n'y a pas douze légions d'anges pour reprendre le travail laissé par une Église. Cette œuvre n'est pas la leur. Le trou noir laissé par une Église infidèle peut être définitif. Quelle responsabilité terrible que la nôtre !

Comment faire pour que la flamme brûle clairement ?

Un talent d'or pur était utilisé pour fabriquer le chandelier avec ses ustensiles d'entretien. Sans entretien régulier, un chandelier donne de moins en moins de lumière. Regardons de plus près le chandelier et son service d'entretien pour mieux comprendre sa nature et son fonctionnement.

Les lampes devaient être placées de telle façon qu'elles éclairaient devant le chandelier (Ex 25.37 et Nb 8.2). Le chandelier projetait sa lumière devant lui, non sur lui-même. Christ, qui marche au milieu des chandeliers doit ainsi être éclairé. Une Église ne peut pas se mettre en avant, s'illuminer. Elle reste en quelque sorte dans l'ombre pour que Christ reçoive toute l'attention. Dès que l'Église s'exhibe, que nous attirons l'attention sur nous-mêmes et sur nos expériences, sur nos doctrines ou sur nos accomplissements, la personne de Christ reçoit moins de lumière. Au lieu de *le* voir et d'être sauvés, les gens *nous* voient et se sauvent !

Jésus dit dans le Sermon que notre lumière doit briller devant les hommes. Elle ne doit pas être cachée sous le boisseau, mais mise sur le chandelier, visible pour tous. Être la lumière du monde n'est pas une affaire privée dont nous nous occupons à l'intérieur des quatre murs de nos temples. Qui serait alors sauvé ? Nous sommes comme cette ville sur une montagne, la nouvelle Jérusalem, qui ne peut rester invisible. Gare à nous si nous pratiquons ce que Bonhoeffer appelait « l'invisibilité modeste » qui n'est autre que le fait de devenir comme le monde dans un conformisme total. Les gens doivent pouvoir *voir* notre lumière, nos œuvres bonnes qui font qu'ils glorifieront notre Père qui est dans les cieux (Mt 5.14-16). Ce n'est pas nous et nos institutions, mais nos œuvres bonnes qu'ils voient. Et au travers d'elles, c'est Christ qui devient visible. Nos œuvres font briller son œuvre et elles sont complétées par nos paroles qui sont l'écho de sa Parole.

Les lampes devaient brûler en permanence (cf. Ex 27.20-21 et Lv 24.1-4). Est-ce que ces lampes ne brûlaient que la nuit ? En 1 Samuel 3.3, il est dit que la lampe de Dieu n'était pas encore éteinte. Comment concilier ces deux affirmations ? Le mot « continuellement » du texte du Lévitique semble exiger des lampes allumées à tout moment. Il faut peut-être comprendre les textes selon une remarque de Flavius Josèphe qui écrit que trois lampes brûlaient toute la journée et que toutes les sept brûlaient pendant la nuit[13]. Ce qui veut alors dire que plus il fait sombre, plus il faut de lumière. Une évidence ?

La tendance humaine est de se laisser influencer par son entourage. Plus on est nombreux en tant que chrétiens, plus on se sent encouragé à marcher avec le Seigneur. C'est quand on est isolé comme croyant, ou qu'une petite Église se trouve isolée au milieu d'un monde païen, qu'on court le risque de se relâcher, de se laisser entraîner à camoufler un peu la lumière. Mais c'est justement là qu'il faut plus de lumière ! Là où les ténèbres gagnent en force, notre chandelier doit briller de toutes ses lampes. C'est lorsqu'une société tout entière délaisse la clarté de Jésus-Christ et que les Églises de la chrétienté s'adaptent à cette pénombre spirituelle qui précède la nuit, que notre lumière doit rayonner comme un phare. C'est au milieu d'une génération perverse et corrompue que nous devons briller comme des flambeaux (Ph 2.15). Nous n'appartenons pas à la nuit parce que nous sommes les enfants de la lumière et du jour. Nous sommes une Église-chandelier.

13. Flavius Josèphe, *Antiquités juives*, III, VIII, 3.

Comment brillons-nous? Paul écrit qu'il nous faut revêtir Christ et refuser de satisfaire la chair et ses passions (Rm 13.11-14). La lumière produit ce qui est bon, juste et vrai. Comme enfants de la lumière nous devons nous efforcer de discerner ce qui plaît au Seigneur (Ep 5.9-10). Nous devons rester vigilants et sobres et nous revêtir de l'armure de Dieu (1 Th 5.4-8). Nous devons marcher en amis de la croix du Christ (Ph 3.18-21), attendant avec impatience le retour du Seigneur. Et plus la nuit avance, plus nous devons briller. Plus nous devons soigner nos lampes et nos réservoirs de combustible afin de ne pas être surpris (notez ce même verbe en Ap 3.3) comme les vierges folles en pleine nuit avec des lampes éteintes[14].

Les lampes devaient être entretenues. En brûlant, elles s'encrassaient. Faute d'entretien, elles finissaient par s'éteindre; l'huile ne pouvait plus atteindre l'oxygène et tout s'arrêtait. C'est une tragédie quand l'Esprit que nous avons reçu ne peut plus brûler par manque de l'oxygène de la prière. Malheur à nous si nous ne prenons pas la purification et la sanctification au sérieux. Malheur, quand une Église tolère que s'étouffe la vie de prière, que la réunion de prière soit l'enfant malade de la famille de l'Église. Comment le chandelier peut-il alors répandre encore sa lumière? Lorsque moi, enfant de Dieu, je n'ai plus le désir de voir Dieu et de me laisser purifier dans ce but, comment puis-je alors espérer révéler Dieu à un monde de ténèbres? Mais le ministère de l'Église est justement de veiller à ce que les lampes brillent. Exhortation, encouragement, correction et enseignement nous aident à mieux connaître notre condition, à confesser le péché comme tel et à laisser le sang de Christ enlever la suie qui étouffe nos lampes.

Les lampes devaient être alimentées. L'huile la plus pure alimentait les lampes du chandelier. L'image de Zacharie 4 nous encourage à y voir un lien avec l'œuvre du Saint-Esprit. Paul nous exhorte à maintenir claire et vive la flamme de l'Esprit (Ainsi le traduit A. Kuen; litt. *être bouillant par l'Esprit*, ou : *d'esprit*, Rm 12.11). Avec quoi alimentons-nous nos lampes? Sommes-nous remplis du Saint-Esprit et donc de la Parole de Dieu (cf. Ep 5.18-21 et Col 3.16-17)?

14. Il y a aussi une autre réaction possible à la nuit envahissante : celle d'exacerber nos différences et de nous couper du monde au point de devenir une curiosité ou une secte. Nos flambeaux doivent brûler *dans* le monde; ils ne doivent pas *le* brûler.

> Jim Elliot, missionnaire parmi les Aucas, a écrit les phrases suivantes dans son journal, publié après sa mort comme martyr en Équateur en 1955 :
>
> « Dieu, je te prie, allume ces allumettes de ma vie et que je puisse brûler pour toi. Consume ma vie, mon Dieu, car elle t'appartient.
>
> Je ne cherche pas une vie longue, mais une vie remplie, comme toi, Seigneur Jésus. […] Remplis-moi entièrement de l'huile de l'Esprit, afin que je puisse être une flamme. Mais souvent, une flamme ne brûle pas longtemps […] En moi habite l'Esprit de celui qui avait une vie courte par excellence, de celui qui était consumé et dévoré par le zèle pour la maison de Dieu.
>
> Fais de moi ton huile, ton combustible, ô Flamme de Dieu[15] ! »

Les lampes devaient être allumées. Les brasiers servaient à amener le feu – sans doute des charbons ardents – afin d'allumer les lampes. Le sacrificateur les prenait à l'autel des holocaustes où Dieu lui-même avait allumé le feu (Lv 9.24). Cet autel, nous le verrons plus tard, est la représentation de la croix. Sans la croix, il n'y a pas de feu. Sans la croix, tout feu spirituel est un feu étranger et impur (cf. Lv 10.1-2). Ce qui embrase ma vie, et la vie de l'Église, c'est finalement la croix de Christ. Nous sommes très loin de l'Évangile de la prospérité qui court-circuite la croix. Un tel court-circuit produira bien sûr des étincelles. Mais jamais il ne peut faire jaillir la flamme du Saint-Esprit qui peut embraser la vie et éclairer le monde.

Voici donc révélé dans le tabernacle ce qu'est vraiment l'Église, et ce qu'elle doit toujours être. Elle est trône, table et chandelier. Sans cela, elle n'est plus Église, peu importe ses titres et sa réputation. Étant cela, peu importe sa taille et l'avis des hommes, elle est réellement la demeure de Dieu sur terre. Car en ces trois éléments, c'est Dieu lui-même qui est reflété. Trône, table et chandelier, ne nous montrent-ils pas ce Dieu « tri-un », Père, Fils et Saint-Esprit ?

L'Église du Dieu vivant est là où il règne sur nous, où il mange avec nous et où il brille à travers nous.

15. Elisabeth Elliot, *Shadow of the Almighty*, New York, Harper & Brothers, 1958, p. 55, 58.

Table des matières

Remerciements 7

Préface 9

Introduction 11

SECTION I. LA NAISSANCE DU PEUPLE 17

Chapitre 1. L'Exode, thérapie de choc divine 19

Chapitre 2. Le rôle du désert 26
Lieu d'épreuve 26
Lieu de combat 28
Lieu d'organisation 29

SECTION II. UNE NOUVELLE CONSTITUTION 37

Chapitre 3. Le Sermon sur la montagne 39
Rupture et affrontement 42

Chapitre 4. L'idolâtrie 45
Dieu ou Mammon 45
L'image qui déforme 48
La formule qui tue 51
L'idolâtrie du temps 52

Chapitre 5. L'égoïsme 56
La cellule familiale 57
Le prix de la vie 59
Le prix de la pureté 63

Le prix de la propriété 65
Le prix de la vérité 69
Être et ne pas avoir 74

SECTION III. UNE NOUVELLE COMMUNION 79

Chapitre 6. L'alliance, fondement de la communion 81

Chapitre 7. La générosité, mesure de la communion 87

Chapitre 8. L'ombre et la réalité 91

SECTION IV. LES TROIS PRINCIPES PERMANENTS 97

Chapitre 9. L'Église, un trône 99
La mobilité du trône 100
La place centrale du Christ 102
Le règne de Christ dans l'Église 107
Une Église mobile 109
L'Église, corps de Christ 113
L'Église et ses moyens 114
L'Église et sa direction 116
L'Église et son message 123

Chapitre 10. L'Église, une table 125
Signe de la sollicitude de Dieu 126
Signe de la communion 130
Signe de l'intercession 136

Chapitre 11. L'Église, un chandelier 140
Voir Dieu 140
Révéler Dieu 144

SECTION V. UNE STRUCTURE POUR DURER 151

Chapitre 12. Les tentures : la gloire banalisée 155
La beauté 155
La faiblesse 159
La solitude 162

Chapitre 13. Les planches : la faiblesse glorifiée 167
La simplicité 170
La stabilité 172

L'unité 176

Chapitre 14. L'ouverture : la gloire dévoilée 190

SECTION VI. VIVRE À L'OMBRE DE DIEU 193

Chapitre 15. L'autel : l'emprise de la croix 195
La pédagogie de Dieu 200
Crucifié avec Christ 204

Chapitre 16. Le parvis : transparence et intimité 208

Chapitre 17. Le sacrificateur : la puissance dans la faiblesse 212
Christ, le modèle 215
Mourir pour vivre 222

Chapitre 18. L'autel des parfums : au cœur du mystère 228
Adorer Dieu 229

Chapitre 19. La cuve de bronze : le miroir de Dieu 235
Le reflet de la sainteté 236
L'instrument de la transformation 237

Conclusion 245

Appendice 1. La culture égyptienne 249

Appendice 2. Alliance de l'Église 255

Appendice 3. L'apparence extérieure du tabernacle 257

Appendice 4. Sacerdoce ou clergé ? 261

Index des références bibliques 263